

CES 5 FEMMES ONT PRIS LE POUVOIR

Parce qu'elles ont cru en leurs compétences, ces femmes ont brisé le plafond de verre et sont aujourd'hui à la tête de groupes et d'administrations majeurs. Des modèles à suivre, hélas trop rares. C'est parce qu'au travail les femmes n'osent pas assez que, le 12 juin, à Paris, notre 5^e Grand Forum leur montrera les chemins du possible. Le thème : le pouvoir de s'imposer.

Par Corine Goldberger. Photos Rüdý Waks.

Bloquée depuis des années au même poste, alors que votre entourage professionnel ne tarit pas d'éloges sur vous ? Et si vous souffriez du « syndrome de la bonne élève » ? Plus jeune, vous étiez en tête de classe et suiviez scrupuleusement les consignes de la maîtresse ; aujourd'hui encore, vous croyez qu'il suffira de faire de votre mieux, sans rien demander, pour grimper dans la hiérarchie. Or le monde du travail n'a rien à voir avec l'école. Et cette modestie a des conséquences : 75 % de femmes « bien dotées de par leur formation et leur profil professionnel » estiment ne pas être rémunérées à leur juste valeur⁽¹⁾. Si même les meilleures s'autocensurent, c'est aussi, entre autres, parce qu'elles se sentent illégitimes à viser plus haut. A de rares exceptions, comme Delphine Ernotte-Cunci, première femme à diriger France Télévisions. Ainsi, des professionnelles expérimentées renoncent à candidater parce qu'elles n'ont pas plus de 90 % des compétences requises par le poste. Leurs alter ego masculins, eux, postulent avec beaucoup moins, sans états d'âme. Dans la

fonction publique, elles peinent ainsi à atteindre la tête des ambassades, rectorats, préfetures, hôpitaux, grandes administrations et théâtres. Et elles représentent seulement 12,5 % des présidents de fédérations sportives.

C'est pire dans le privé. Certes, les conseils d'administration (CA) des entreprises du Cac 40 comptent désormais plus de 30 % de femmes. Mais leurs directions exécutives plafonnent à 18 %. « La plupart des hommes ne voient pas le problème », constate Franck Riboud, président du CA et ex-PDG de Danone. Son groupe a mis en place un programme de leadership féminin, Eve. Comme lui, de plus en plus de grands patrons souhaitent la mixité du management⁽²⁾. Une évolution silencieuse qui pourrait fournir plus de modèles de réussite féminine.

Cinq femmes qui ont osé s'imposer témoignent ici. Et parce que toute la société a besoin de leur audace, Marie Claire organise, le 12 juin, son 5^e Grand Forum autour de « l'empowerment » (pouvoir d'agir) au féminin. Nous vous y attendons nombreuses, ainsi que sur marieclaire.fr et sur Twitter, @marieclaire_fr. ▶

1. Enquête PWN, 2013. 2. « Mixité, quand les hommes s'engagent », éd. Eyrolles.